

## Chapitre 6

Du refuge Pinet au parking  
de Lartigue

Dénivelé négatif : 1040 m  
Longueur : 5,6 km.

Le bord du plat du Pinet offre une belle vue sur la presque totalité de la descente dans les alpages. Pas un seul coureur n'était visible sur la piste de terre.



Enfin ! On pouvait vraiment courir sur ce chemin. Je n'avais pas fait 100 pas que j'aperçus 2 traileurs dont l'un peinait manifestement.



C'étaient les jeunes Emily et Damien que j'avais vu au sommet du Montcalm.



La pauvre Emily avait du mal à avancer. Ils se sont arrêtés à Lartigue.

Dans le troupeau, seules 2 vaches regardaient encore passer le coureur. Reconnaissons que cela doit être lassant, à la longue, de voir, depuis le matin, passer près de 400 humains dans un sens puis dans l'autre.





L'étang Sourd et un bénévole contrôleur assis contemplant la vallée. Las, lui aussi ?



Toujours pas inquiet du temps qui me restait avant la prochaine barrière, je rêvassais le long de l'Étang Sourd.



Quand, Xavier, entrevu au ravito du Pinet, m'a passé à grande allure. Je ne l'avais ni entendu, ni vu venir.

Il m'a vite distancé dans la plongée vers Pla Nouzères. Mais quelle mouche l'avait donc piqué ? Lui qui m'avait suivi à distance pendant toute la descente de la Pique au refuge Pinet.



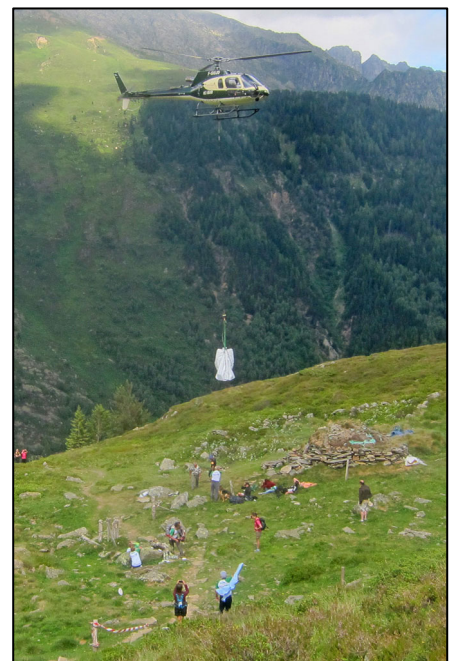
Mais pourquoi est-il soudain si pressé.

Je l'ai su 15 minutes plus tard.

14h20, ravito du Pla Nouzères en vue, Xavier était déjà reparti.

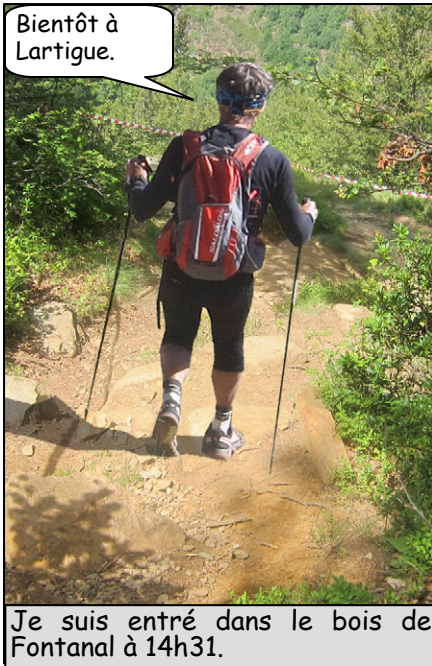


On s'agitait autour du ravito. Un hélicoptère venait embarquer nos déchets de course. Amusant et contrariant à la fois, le vent des pales de la machine a aspiré les assiettes de la table en un superbe tourbillon de soucoupes blanches qui sont allées ensuite voler plus bas dans la vallée.





Couru dans la vallée du Vicdessos et la montagne d'Auzat, le 17 août 2013



Bientôt à Lartigue.

Je suis entré dans le bois de Fontanal à 14h31.

Je descendais les lacets du chemin d'un petit trot tranquille en songeant à m'arrêter pour faire une photo nette du bois, le feuillage dense rendant la lumière mauvaise, quand on m'a interpellé de l'arrière.



Oh le photographe !

C'était Florent et Sébastien qui, soudainement, revenaient vite sur moi.

On a le serre-file aux fesses. Il a dit qu'il nous arrêterait à Lartigue si on y passe après 15 h !



Florent et Sébastien portent le même nom, ils sont frères ou cousins et courent ensemble. Partager en famille un même sport c'est sympa.

Bon sang mais c'est bien sûr ! Aurait dit le commissaire Bourel au temps de la TV en noir et blanc. C'est donc pour cette raison que l'ami Xavier était si pressé. Et moi qui n'avais pas regardé le tableau des temps de passage depuis la Pique d'Estats. Quel Couillon ! Un coup d'œil ! Catastrophe la barrière était à 15h et il était 14h39 ! Mon GPS indiquait qu'il restait un peu plus de 2 km à faire. Sachant que ces appareils sous-estiment souvent la distance sur les chemins en lacets serrés et que celui du bois n'est pas du tout « roulant », il n'y avait plus un instant à perdre. Piqué à mon tour par la mouche de Xavier, je suis parti comme un fou dans la descente en hurlant qu'on me suive. J'ai ainsi rattrapé une demi-douzaine de traileurs dont Dominique, Loïc et Bi Glai.

14h55, parking de Lartigue. C'était juste pour moi et plus encore pour ceux que j'avais doublés en les enjoignant à prendre ma foulée. Mais ils ont tous pu passer la barrière à temps. Ouf ! Pas pris de photos pendant ma folle descente, évidemment.



J'ai pareillement sprinté pour franchir de justesse une barrière horaire après avoir musardé, lors du Tour des Glaciers de la Vanoise en 2012 et, récemment, au Trail des Aiguilles Rouges 2013. L'âge venu, il semblerait que, naturellement, je n'accepte de plus de me « faire mal » en descente et en plat en montagne. Néanmoins j'ai conservé, du moins pour un temps, l'aptitude à aller vite. Pas efficace n'est-ce pas !